

IC114 - booklet Di Piazza.indd 1 14/09/2026 17:59

JOHANNES 1833-1897

BRAHMS



IC114 - booklet Di Piazza.indd 2 14/09/2026 17:59

7 FANTASIAS, OP. 116

1. No. 1 in D Minor, Capriccio. *Presto energico* 3'24
2. No. 2 in A Minor, Intermezzo. *Andante* 5'08
3. No. 3 in G Minor, Capriccio *Allegro passionato* 4'33
4. No. 4 in E Major, Intermezzo. *Adagio* 6'07
5. No. 5 in E Minor, Intermezzo. *Andante con grazia ed intimissimo sentimento* 4'10
6. No. 6 in E Major, Intermezzo. *Andantino teneramente* 4'33
7. No. 7 in D Minor, Capriccio. *Allegro agitato* 3'52

11 CHORALE PRELUDES, OP. 122*

8. No. 1, Mein Jesu, der du mich 3'34
9. No. 2, Herzliebster Jesu, was hast du verbrochen. *Adagio* 2'31
10. No. 3, O Welt, ich muss dich lassen [1st version] 2'03
11. No. 4, Herzlich tut mich erfreuen 3'18
12. No. 5, Schmücke dich, o Liebe Seele 1'08
13. No. 6, O wie selig seid ihr doch, ihr Frommen. *Molto moderato* 1'47
14. No. 7, O Gott, du frommer Gott 3'28
15. No. 8, Es ist ein Rosí entsprungen 2'26
16. No. 9, Herzlich tut mich verlangen [1st version] 2'08
17. No. 10, Herzlich tut mich verlangen [2nd version] 3'33
18. No. 11, O Welt, ich muss dich lassen [2nd version] 3'03

*** WORLD PREMIERE RECORDING**

Piano transcription: Alice Di Piazza

Total Time: 62'13

Enregistré du 14 au 16 avril 2025 à Salle de Musique de la Chaux de Fonds, Suisse
Ingénieur du son : Jean-Claude Gaberel et Daniel Constantin
Label Manager : Maël Perrigault
Producteur : Benoit d'Hau
Photographie : David Marchon
Graphisme : Pauline Pénicaud
Piano : Steinway & Sons

IC114 - booklet Di Piazza.indd 3 14/09/2026 17:59

DAS LEBEWOHL / LES ADIEUX

À Sofia Gubaidulina

C'est lors de l'une de mes dernières rencontres avec Sofia Gubaidulina, alors âgée de 87 ans et à qui je dédie cet album, que j'ai pris conscience de mon profond désir de réaliser un projet autour de deux des dernières œuvres majeures de Johannes Brahms : l'opus 116 (1892), l'un de ses derniers grands cycles pour piano, constitué de sept *Fantasien*, et l'opus 122 (1896), l'ultime composition, rassemblant onze *Choralvorspiele* pour orgue. J'ai toujours été fascinée par les « dernières œuvres » car c'est en elles que « l'on peut percevoir avec le plus d'intensité cet élan puissant et dépouillé d'artifices, dépouillé d'effets, de l'âme vers la Transcendance ». En entamant mon travail sur l'opus 116, je me suis très vite heurtée à plusieurs contradictions concernant la genèse et la signification de cette œuvre si mystérieuse.

Les berceuses de ma douleur

En octobre 1892, dans une lettre à Clara Schumann, Brahms décrit les *Fantasien* de l'opus 116 et 117, comme étant « Les berceuses de ma douleur ». Une étude détaillée sur l'opus 116 m'a conduite à la conclusion qu'il s'agit d'un véritable cycle de « Sept Fantaisies ». Composées entièrement durant l'été 1892 à Bad Ischl, petite ville thermale autrichienne, elles entrelacent trois *capriccios* et quatre *intermezzos* profondément liés entre eux. Cette thèse s'oppose à certaines études musicologiques selon lesquelles ces *Fantaisies* auraient été composées à différents moments de la vie de Brahms. Mes recherches m'ont également montré que non seulement il s'agit d'un cycle compact, mais que le matériau thématique fondateur est profondément inspiré par l'une des grandes sonates pour piano de Beethoven : la *Sonate "Das Lebewohl/Les Adieux" op. 81a*

Le thème du deuil

La cohérence du matériau thématique des *Fantasien* de Brahms et son lien avec le thème principal du premier mouvement de la *Sonate op.81a* de Beethoven constituent, selon moi, la structure même de l'œuvre. C'est dans la *6e Fantaisie*, l'*Intermezzo en mi majeur*, aux mesures 8-11, et dans la *7e Fantaisie*, le *Capriccio final en ré mineur*, à la mesure 45, que Brahms révèle le plus clairement la tête du thème principal de la sonate de Beethoven. Auparavant, ce *motto*, qui représente selon mon intuition le squelette de l'œuvre, apparaît sous différentes formes et variantes annonciatrices unies notamment par ce motif mélodique commun, caractérisé par l'intervalle de tierce descendante. Le thème principal de l'opus 81a de Beethoven repose sur ce même motif mélodique descendant de tierce mineure de trois accords sur les syllabes Le-Be-Wohl. Cette découverte m'a poussée à étudier la correspondance de Brahms durant l'année 1892.

Les échanges épistolaires

Pourquoi utiliser le thème des "Adieux" de

IC114 - booklet Di Piazza.indd 4 14/09/2026 17:59

Beethoven ? Pourquoi appeler ces *Fantaisies* « Les berceuses de ma douleur » ? Dans ses échanges épistolaires, Brahms évoque la mort de deux femmes qui lui étaient profondément chères : Elise Brahms, sa sœur, et Elisabeth von Herzogenberg, ancienne élève et amie très aimée. Les deux femmes sont décédées à la même époque, tandis que plusieurs amis, dont Clara Schumann, tombaient gravement malades. Est-ce que Brahms utilise, symboliquement, le thème des *Adieux* de Beethoven pour transcender et sublimer le sentiment de deuil qu'il vivait lui-même ? Dans sa correspondance, Brahms, lui qui était si pudique et n'aimait pas parler de ses sentiments intimes, décrit la mélancolie, la douleur qui l'accablent à ce moment de sa vie où il est en train de dire « Adieu » aux êtres qu'il aime. Ces « berceuses de ma douleur » incarneraient ainsi, selon mon intuition et mon analyse, l'un des témoignages les plus directs de la relation du compositeur à la mort, au deuil, et à leur transcendance à travers l'Art.
Animées à la fois de sentiments de colère, de révolte et de cette mélancolie indicible, si familière à Brahms, ces *Fantaisies* m'ont conduite sur le chemin mystique et poétique sur lequel avançait le compositeur à la fin de sa vie, dans une solitude toujours plus profonde, comme il l'écrit à Clara en 1892 : « Je suis habitué à la solitude, et je dois bien l'être, quand je pense à ce grand vide ».

L'ultime œuvre

Toute dernière œuvre, assemblée lors de l'été 1896, l'opus 122 s'inscrit parfaitement dans cet ultime élan mystique, dans lequel Brahms semble vouloir prendre congé du monde en en saisissant la dimension transcendante et poétiquement intime. Composé de onze *Préludes Chorals* pour orgue (certains peut-être écrits avant), l'opus 122 est à la fois un hommage à J. S. Bach et à Clara Schumann, récemment décédée ; et il est probable que Brahms, âgé seulement de soixante-cinq ans, avait déjà conscience de la maladie qui allait l'emporter au printemps 1897. La façon dont il utilise le contrepoint et l'harmonie témoigne de son assimilation des techniques anciennes revues par sa sensibilité romantique.

Ma transcription pour piano

Après avoir appris que Brahms avait lui-même créé ses onze *Préludes Chorales*, en septembre 1896, à Ischl… au piano, j'ai décidé de me lancer dans leur difficile et fascinante transcription. Celle-ci s'éloigne de la tradition académique des transcriptions d'orgue, qui tentent de reproduire l'effet grandiose et sonore de l'instrument, comme par exemple la transcription par Busoni de six de ces onze *Préludes Chorales* opus 122. J'ai choisi au contraire de restituer au plus près l'atmosphère profondément intimiste et concise, afin d'en faire le pendant ultime de ses derniers cycles pour piano, dont l'opus 116.

Alice Di Piazza

IC114 - booklet Di Piazza.indd 5 14/09/2026 17:59

DAS LEBEWOHL / FAREWELL

To Sofia Gubaidulina

It was during one of my last meetings with Sofia Gubaidulina, then 87 years old and to whom this album is dedicated, that I realized my deep desire to undertake a project centered on two of Johannes Brahms's late major works: Opus 116 (1892), one of his last great piano cycles comprising Seven Fantasies, and Opus 122 (1896), his final composition, consisting of eleven Chorale Preludes for organ. I have always been fascinated by 'late works' because it is in them that one can most intensely perceive that powerful, unadorned surge, stripped of all artifice and effect, of the soul towards Transcendence. As I began my work on Opus 116, I very quickly came up against several inconsistencies concerning the genesis and meaning of this most mysterious work.

The lullabies of my sorrow

In October 1892, in a letter to Clara Schumann, Brahms described the Fantasies of Opus 116 and 117 as "The lullabies of my sorrow". A detailed study of Opus 116 led me to the conclusion that it constitutes a structurally complete cycle of Seven Fantasies. Composed entirely during the summer of 1892 in Bad Ischl, a small Austrian spa town, they interweave three Capriccios and four Intermezzos that are deeply interconnected. This thesis differs from some musicological studies suggesting that these Fantasies were composed at different stages of Brahms's life. My research has also shown that not only is it a compact cycle, but that its foundational thematic material is deeply inspired by one of Beethoven's great piano sonatas: the "Das Lebewohl / Farewell" Sonata Opus 81a.

The theme of mourning

The coherence of the thematic material in Brahms's Fantasien and its connection to the main theme of the first movement of Beethoven's Sonata Op. 81a constitute, in my view, the very structure of the work. It is in the 6th Fantasy, the Intermezzo in E major, in bars 8-11, and in the 7th Fantasy, the final Capriccio in D minor, in bar 45, that Brahms most clearly reveals the opening of the main theme of Beethoven's Sonata.Previously, this motto, which, in my view, represents the backbone of the work, appears in various forms and foreshadowing variations, linked in particular by this common melodic motif, characterized by a descending third interval. The main theme of Beethoven's Op. 81a is itself based on this descending melodic motif of a minor third spanning three chords, set to the syllables of Le-be-wohl. This finding led me to study Brahms's correspondence from 1892 onwards.

Letters

Why use the theme from Beethoven's Farewell? Why call these Fantasies "The lullabies of my sorrow"? In his correspondence, Brahms refers to the deaths of two women who were deeply dear to him: Elise Brahms,

IC114 - booklet Di Piazza.indd 6 14/09/2026 17:59

his sister, and Elisabeth von Herzogenberg, a former pupil and beloved friend. Both women died around the same time, while several friends, including Clara Schumann, were falling seriously ill. Is Brahms using, symbolically, the theme from Beethoven's Farewell to transcend and sublimate the sense of grief he himself was experiencing? In his correspondence, Brahms, who was so reserved and disliked speaking of his innermost feelings, describes the melancholy and pain that overwhelmed him at this time in his life, as he was saying 'Farewell' to those he loved. These "The lullabies of my sorrow" thus embody, according to my intuition and analysis, one of the most direct expressions of the composer's relationship with death, grief, and their transcendence through Art. Filled with feelings of anger, rebellion and that indescribable melancholy so familiar to Brahms, these Fantasies have led me along the mystical and poetic path which the composer was following towards the end of his life, in an 'ever-deepening solitude', as he wrote to Clara in 1892: "I am accustomed to solitude, and I must be, when I think of this great void".

The final work

His very last work, completed in the summer of 1896, Opus 122 fits perfectly within this final mystical surge, in which Brahms seems to wish to bid farewell to the world by grasping its transcendent and poetically intimate dimension. Comprising eleven chorales preludes for organ, some of which may have been written earlier, Opus 122 is both a tribute to J.S. Bach and to the recently deceased Clara Schumann; and it is likely that Brahms, aged only sixty-five, was already aware of the illness that would take his life in the spring of 1897. The way in which he employs counterpoint and harmony bears witness to his assimilation of traditional techniques, reinterpreted through his romantic sensibility.

My transcription for piano

Having learned that Brahms himself had premiered his eleven Chorale Preludes in September 1896 in Ischl... on the piano, I decided to embark on their challenging and fascinating transcription.This transcription departs from the academic tradition of organ transcriptions, which seek to reproduce the instrument's grandiose and resonant effect, such as Busoni's transcription of six of these eleven Chorale Preludes opus 122. Instead, I have chosen to recreate as faithfully as possible their deeply intimate and concise atmosphere, so as to make it the ultimate counterpart to his final piano cycles, including Opus 116.

Alice Di Piazza

IC114 - booklet Di Piazza.indd 7 14/09/2026 17:59



IC114 - booklet Di Piazza.indd 8 14/09/2026 17:59

ALICE DI PIAZZA, piano

« Alice Di Piazza possède un caractère artistique inné. Ses interprétations au piano révèlent ses dons créatifs et poétiques. Ses idées musicales sont d'une grande originalité et d'une profonde singularité. Une pianiste très prometteuse »
Krystian Zimerman

Alice Di Piazza est considérée par la critique internationale comme l'une des pianistes les plus talentueuses de sa génération. Elle est invitée à se produire dans les salles de concert et festivals les plus prestigieux, dont le Gewandhaus de Leipzig, le Musikverein de Vienne, le Festival du KKL à Lucerne, le Stadtcasino de Bâle, la Salle Tchaïkovski du Conservatoire de Moscou, le De Singel à Anvers, le Festival international de musique de Bergen en Norvège, l'Opéra Shangyin de Shanghai, le Grand Théâtre du Jiangsu à Nanjing, le Teatro Massimo de Palerme et bien d'autres.

Elle a été invitée à collaborer avec de prestigieux chefs d'orchestre tels qu'Andris Nelsons, Michael Sanderling, Andres Mustonen, Titus Engel, Zhang Guoyong, Daniel Dodds et Jean-Paul Dessy.

Alice Di Piazza s'est produite avec le Gewandhausorchester de Leipzig, le Festival Strings Lucerne, l'Orchestre symphonique du conservatoire d'État Tchaïkovski de Moscou, la Sinfonietta de Bâle, l'Orchestre symphonique de Suzhou, l'Orchestre du Teatro Massimo de Palerme, l'Orchestre de chambre de Klaipėda, l'Ensemble Musiques Nouvelles, parmi de nombreux autres orchestres.

Alice a commencé l'étude du piano à l'âge de trois ans. Encore étudiante, elle a remporté plusieurs concours de piano et a obtenu une bourse lui permettant de se perfectionner à la Royal Academy of Music de Londres. Elle étudie également à Londres avec le pianiste Enrique Arias, l'un des derniers élèves du grand pianiste chilien Claudio Arrau. Elle a également pu bénéficier des précieux conseils des pianistes Krystian Zimerman, Wieslaw Szlachta et Maria João Pires.

Elle a décidé de se consacrer également à l'étude de la direction d'orchestre et de la composition.

Alice a commencé à se produire dès son plus jeune âge. Elle a fait ses débuts à douze ans lors d'un récital solo au Teatro Vittorio Emanuele de Messine, en Italie.

Son dernier enregistrement paru en 2025 a reçu les éloges de la critique internationale, notamment du *The New York Times*, qui l'a décrit comme « l'un des meilleurs albums classiques de 2025 ! ».

Présente également sur diverses chaînes de radio et de télévision, Alice Di Piazza s'est produite entre autres à la RAI3 (Italie), la RLT (Lituanie), Radio Classique (France), la RTS, la SRF et Canal Alpha (Suisse).

IC114 - booklet Di Piazza.indd 9 14/09/2026 17:59

Alice Di Piazza collabore régulièrement avec des compositeurs contemporains. Plusieurs œuvres qu'elle a créées lui sont dédiées. En 2011, elle rencontre la compositrice russe Sofia Gubaidulina, avec qui elle entame un travail d'approfondissement intense sur l'interprétation de sa musique. Comme l'a affirmé Sofia Gubaidulina, « Il n'est pas exagéré de dire que nous avons affaire à une artiste d'un grand talent. Quelle révélation ! La perfection technique et la virtuosité artistique, le sens et la volonté — tout cela se manifeste dans un geste unique et véritablement créatif de la célèbre pianiste italienne Alice Di Piazza. Je suis sûre qu'une personnalité d'une telle envergure et d'une telle profondeur sera perçue par le public comme un véritable cadeau. »
Alice s'est produite en musique de chambre avec le violoncelliste russe Ivan Monighetti et le pianiste Pierre Réach.
Alice Di Piazza est également invitée à donner de nombreuses masterclasses de piano et de musique de chambre en Italie, en Belgique, en France, en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Chine.

«Alice Di Piazza has an inborn artistic character. Her piano performances show her creative and poetic gifts. Her musical ideas are highly innovative and unique. A very promising pianist »
Krystian Zimerman

Alice Di Piazza is considered and described by international critics as one of the most talented pianists of her generation.
Invited to perform at the most esteemed international concert halls and festivals including Leipzig Gewandhaus Concert Hall, Vienna's Musikverein, KKL Festival in Lucerne, Basel's Stadtcasino, Moscow's Tchaikovsky State Conservatory Hall, Antwerpen's De Singel, the International Bergen Music Festival in Norway, Shanghai's Shangyin Opera House, Nanjing's Jiangsu Zijn Grand Theatre, the Teatro Massimo in Palermo and many others.
She has been invited to collaborate with prestigious conductors such as Andris Nelsons, Michael Sanderling, Andres Mustonen, Titus Engel, Zhang Guoyong, Daniel Dodds, Jean Paul Dessy and others.
Alice Di Piazza has been invited to play with the Leipzig Gewandhausorchester, the Festival String Lucerna Orchestra, the Tchaikovsky Moscow State Conservatory Symphony Orchestra, The Basel Sinfonietta, the Suzhou Symphony Orchestra, the Orchestra del Teatro Massimo di Palermo, the Klaipedos Camerini Chamber Orchestra, the Musiques Nouvelles

IC114 - booklet Di Piazza.indd 10 14/09/2026 17:59

Ensemble among many other orchestras.
Alice Di Piazza started studying piano at the age of three. While still a student, she won several piano competitions and obtained a scholarship allowing her to perfect her skills at the Royal Academy of Music in London. She also studied in London with the pianist Enrique Arias, one of the last students of the Chilean pianist, Claudio Arrau.
She could also benefit from the valuable advice of the pianists Krystian Zimerman, Wieslaw Szlachta and Maria Joao Pires.
She decided to devote herself also to the study of orchestral conducting and composition.
Alice Di Piazza started performing from a very young age.
She made her debut at the age of twelve with a solo recital at the Teatro Vittorio Emanuele in Messina (Italy).
Alice's last release for Naxos in 2025, has received critical acclaim including the The New York Times which described it as: "one of the best classical albums of 2025!".
Also present on various radio and television channels, Alice Di Piazza was featured among others on Rai 3 (Italy), LRT (Lithuania), Radio Classique (France), RTS, SRF and Canal Alpha (Switzerland).
Alice Di Piazza often collaborates with contemporary composers. Several compositions, which she has created, are dedicated to her.
In 2011, she met the Russian composer Sofia Gubaidulina with whom she began intense deepening work on the interpretation of her music.
As Sofia Gubaidulina recognized "It is no exaggeration to say that we are dealing with an artist of great talent. What a revelation! Technical perfection and artistic virtuosity, sense and willpower – all this is manifested in a unique and truly creative gesture by the famous Italian pianist Alice Di Piazza. I am sure that a personality of such stature and depth will be seen by the public as a real gift."
Alice has played chamber music with the russian cellist Ivan Monighetti and the pianist Pierre Reach.
Alice Di Piazza is also invited to give numerous piano and chamber music Master Classes in Italy, Belgium, France, Germany, Austria, Switzerland and China.

IC114 - booklet Di Piazza.indd 11 14/09/2026 17:59

Remerciements :
Je tiens à remercier du fond du cœur les sponsors de cet album : la Banque Clientis, le Canton de Berne, La commune de la Ferrière aussi que Madame Brigitte François Sappey pour ses précieux conseils, Monsieur H-U-Duffek "mon ange gardien" dans mon parcours après de Sofia Gubaidulina et mes chers parents pour leur soutien d'une vie.

